

Les Reussilles, le 20 octobre 2012
Inauguration « Le Cheval dans le vent »

Madame la Ministre,

Madame le Maire,

Mesdames et Messieurs les représentants des
autorités politiques cantonales, régionales et
communales,

Mesdames et Messieurs les représentants des
milieux culturels,

Chère Madame Girardin-Boillat,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec **plaisir** que je me retrouve parmi
vous en ce jour d'octobre pour inaugurer
l'œuvre de Laurent Boillat « *Cheval dans le
vent* ». Je vous avouerai que je n'avais pas
connaissance de Laurent Boillat avant la
préparation de cet événement et que ce n'est
que lorsqu'on m'a demandé de faire partie du
comité de patronage que je me suis intéressé à
ses gravures principalement.

Et quelle ne fut pas mon étonnement de
découvrir

des **paysages**, des **villages**, des **hameaux**,
des **fermes**

auxquels j'avais la nette impression d'être
attaché, qui me touchaient parce que j'y
retrouvais ce que j'aime découvrir à chaque fois
que je me rends dans le Jura bernois et dans le
Jura,

un monde où, **à la fois**, tout est dit,
un monde où, **à la fois** rien n'est dit.

Une ambivalence, qui n'est probablement pas
l'apanage de cette région, mais qui nous oblige
à creuser pour mieux comprendre notre
attachement aux paysages et aux gens qui les
habitent. **N'est-ce pas là l'une des
dimensions fondatrices de l'art ?**

« *Cheval dans le vent* » : qu'imaginer de mieux,
qu'imaginer d'autre pour un cheval des
Franches-Montagnes que d'être dans le vent,
au galop, traversant les pâturages au rythme du
bruit assourdi des sabots déboulant sur la terre
tourbeuse ?

On frise le cliché ...

Mais à y regarder de plus près,

le **cheval** que nous inaugurons aujourd'hui est
moulé pour l'éternité,

sa **crinière** ne flotte pas au gré du vent,

le **galop** se fige parce que sculpté,

son **regard** est teinté

d'étonnement voire de peur.

Nous sommes donc **au-delà du cliché**, il y a
derrière et avec cette sculpture

une **symbolique** qui se dessine,

une **volonté** de rendre hommage,

un **regard** posé sur le monde et la vie
qui nous entourent,

une **choix** de nous interpeller à

propos de ce qui relève

apparemment de l'évidence et

qui **soudain** s'ouvre sur autre

chose de plus compliqué

lorsqu'on s'y arrête.

N'est-ce pas là aussi une dimension fondatrice de l'art ?

Dans les dossiers de Mémoires d'ici de septembre 2011, on retrouve ce que **Roland Stähli** disait en 1995 de **celui qui fut parmi les meilleurs de ses amis** :

*« Homme **intègre**, homme **de courage**, Laurent Boillat était à l'image de ces grands sapins qu'il dessina et grava jusqu'à ces derniers jours et qui se dressent sur nos sommets, fiers et droits en toutes saisons. »*

Et c'est bien **de cette intégrité-là** que j'ai trouvée dans les gravures de Laurent Boillat qu'on m'a fait découvrir et que j'évoquais tout à l'heure,

de cette intégrité qui a réuni le **sculpteur Boillat** et le **poète Stähli** autour de **projets communs** bien pensés, **au-delà des clivages politiques conjoncturels** qui, finalement et **heureusement, n'ont pas résisté à l'amitié et se sont avérés secondaires.**

Et que dire de ce rond-point non loin d'ici,
que le *Cheval dans le vent* va en quelque sorte
contempler durant de longues années, sorte de
sage silencieux et figé, venu du siècle passé,
inscrit pour toujours dans le paysage, suivant
d'un regard légèrement amusé les allers et
venues des automobiles et de leurs passagers,
pressés de se rendre le plus rapidement
possible

à St-Imier,
 aux Breuleux,
 à Lajoux,
 à Saignelégier ou
 à Tramelan

et, au-delà, à La Chaux-de-Fons, Delémont,
Bienne ou Belfort ?

On peut décider de rester sur un rond-point et
vivre l'illusion que le monde ne change pas ou
en s'étonnant de la similitude des paysages,

on peut décider de quitter le rond-point pour
d'autres lieux, partir en **découverte** et en

étonnement du côté des Franches-Montagnes
ou de la Vallée de la Trame,

on peut s'arrêter juste après ou juste avant le
rond-point pour contempler le *Cheval dans le
vent*, pour s'interroger sur sa présence.

L'étonnement surgit aussi en toute proximité,
en toute banalité et en bon voisinage.

Rond-point se dit ***round about*** en anglais et
donne une vision plus ouverte et moins
technique de l'objet que l'expression française.
Comment ne pas faire le lien avec « *Round
about midnight* » pour les amateurs de jazz qui
aiment flâner aux alentours de minuit au hasard
des événements et des solos de saxophones
souffleteux et enrôlés ? « *Round about
Tramelan* » pourrait devenir un lieu de flânerie,
de méditation aussi sur un **avenir**

institutionnel

où **tout est dit** pour certains,

rien n'est dit pour d'autres,

tout est à dire pour d'autres encore.

Quel que soit cet avenir, il m'importe que nous soyons **aujourd'hui** et **ensemble**, touchés par cette image du cheval de Laurent Boillat.

Bernhard Pulver